

sous Louis XV, les Anglais trouvèrent la colonie à leur gré, s'en emparèrent, et voulurent forcer les colons, bretons, normands, picards, tous très patriotes à combattre avec eux les Français du Canada.

Les Acadiens refusèrent à l'unanimité et furent tous déportés en Angleterre avec l'abbé Lecouteux, leur missionnaire.

À la paix de 1763 ils furent échangés. On les casa à Morlaix, à Saint-Main, en détresse. Mais l'abbé Lecouteux plaida pour eux à Versailles et demanda qu'on récompensât mieux leur beau dévouement envers la France.

Alors, aux frais du gouvernement, ils furent distribués, les uns à Belle-Isle, au nombre de 66 à 78 familles, d'autres à l'île de Groix, d'autres enfin en Corse, selon l'ingénieur Ogée.

On leur fit des concessions de terrains. Ils se bâtirent (je parle de Belle-Isle) des maisons à la canadienne, solides et salubres, et se mirent au travail avec ardeur, — et ils cultivèrent la pomme de terre dans les îles bretonnes comme ils l'avaient cultivée dans la Nouvelle-Ecosse.

Ils n'attendirent pas les exhortations de Parmentier pour se mettre à l'œuvre et pour juger que les disettes de blé étant de plus en plus fréquentes, la pomme de terre avait à jouer un grand rôle alimentaire et commercial.

Ils produisirent tant et de si belles pommes de terres que peu de temps après 1780, ils pouvaient, une année, ayant réservé le nombre d'hectolitres nécessaires pour la consommation de l'île et de la garnison, en exporter jusqu'à 4,000 hectolitres. Le prix variait alors de 5 à 6 fr. l'hectolitre, dit Stanislas Paris, un Bellilois enthousiaste qui a écrit l'histoire de son île, il y a une trentaine d'années.

De ces détails bien peu connus hors de la région, il ressort clairement que les Acadiens patriotes ont inauguré dans la Bretagne insulaire la culture de l'utile et fort savoureuse pomme de terre, absolument méprisée par le célèbre gourmet Brillat-Savarin, d'ailleurs, qui la trouve *insipide*.

Honneur donc aux Acadiens—et à leurs descendants—et honte à ce Savarin qui n'a jamais connu les délices d'un cornet de *frites* chaudes

bien salées, dans du papier jaune... quand on a seize ans !

ERNEST D'HERVILLY.

UNE INFAMIE

Le RÉVEIL, et tous ses collaborateurs, protestent avec force contre une infamie qui vient d'être perpétrée à Montréal, sous forme d'un pamphlet anonyme, dont je ne veux pas même mentionner le nom.

La lutte du *Canada-Revue* et du RÉVEIL a été loyale et honnête dans toutes ses phases. Nous avons combattu les abus et demandé des réformes dans un langage digne et élevé. Aujourd'hui, des voyous veulent nous discréditer en publiant, sous le couvert de l'anonymat, des infamies, et ce qui est encore pire, des bêtises.

Eh bien, nous n'endurerons pas cela et nous nous défendrons avec toute l'énergie que nous possédons. Nous répudions *in toto* ce pamphlet abject et nous dégageons entièrement notre responsabilité.

Nous avons des raisons de croire, que plusieurs de nos abonnés nous ont accusé d'avoir trempé dans cette infamie.

C'est absolument faut.

A. FILIATRAULT.

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer à Montréal cette semaine, M. N. Bray, un grand manufacturier de Alexandria, Ont.

ILS N'ONT PAS D'EXCUSE

Si dans les maladies qui affligent notre espèce on pouvait obtenir la guérison en prenant une petite dose de remède toutes les deux heures pendant quelques jours seulement, il ne resterait bientôt plus de maladies.

Cependant, on peut guérir ainsi toutes les affections de la gorge, des bronches et des poumons et néanmoins on voit encore trop de gens qui toussent. Ceux-là sont bien à plaindre, car leur insouciance et leur négligence n'ont pas d'excuse. Le BAUME RHUMAL en quelques doses guérit la toux la plus invétérée. Seulement 25c, partout.